

Sondages et estimation du vote, une comparaison France-Canada

Une première analyse des sondages de l'élection française de 2002

Claire Durand¹ . André Blais² . Mylène Larochelle³

e-mail : Claire.Durand@UMontreal.CA, Andre.Blais@UMontreal.CA, Mylene.Larochelle@UMontreal.CA

1. Introduction

Lors de l'élection présidentielle française de 2002, les résultats du premier tour de vote qui s'est déroulé le 21 avril ont suscité un étonnement, pour ne pas dire un choc important. Tous les sondages précédant le vote plaçaient Chirac et Jospin en avance et prédisaient donc que le second tour les opposerait. Le résultat de l'élection fut tout autre, le candidat d'extrême droite Le Pen devançant Jospin au deuxième rang par moins de 1 point. Cet événement n'est pas unique dans l'histoire des sondages. Des événements similaires se sont produits entre autres en Grande-Bretagne (1992, 1997) et au Québec (1998, 2000). Les éléments communs à ces événements sont un écart systématique et similaire pour tous les sondeurs et la sous estimation d'un parti ou d'un candidat, généralement de droite. Toutefois, dans le cas français, le plus frappant était sans doute l'ampleur des conséquences du biais des sondages.

Étant donné les restrictions de temps et d'espace, seul le premier tour des élections françaises sera analysé de façon à dégager d'une part quelle a été l'ampleur réelle du biais des sondages et d'autre part, si l'on peut expliquer ce biais au plan méthodologique. La comparaison avec le cas québécois permettra d'enrichir l'analyse.

2. Méthodologie

Pour évaluer la qualité des estimations des sondeurs, plusieurs moyens sont à notre disposition. Mitofsky (1998) a fait la synthèse et l'évaluation des méthodes classiques, c'est-à-dire celles utilisées pour l'élection américaine de 1948. Mitofsky (1998), Traugott (2002) et Durand (2002) ont utilisé les mêmes méthodes pour évaluer respectivement la qualité des estimations pour les élections présidentielles américaines de 1996 et de 2000 ainsi que l'élection canadienne de 2000. En gros, il s'agit de comparer les sondages de la dernière semaine avant le vote et les résultats de l'élection sur un certain nombre de critères comme la part des principaux candidats et l'écart entre eux.

Une autre méthode élaborée par notre équipe de recherche (Vachon, Durand et Blais, 1999; Durand, Blais et Vachon, 2001; Durand, 2002) utilise les séries chronologiques pour estimer l'évolution des intentions de vote durant toute la campagne de même que la qualité de l'estimation du vote final et l'écart entre les estimations de chaque firme et la valeur plausible de l'intention de vote à chaque jour de la campagne.

¹ Université de Montréal, dept. de sociologie, C. P. 6128, succ. Centre-ville, Montréal, Québec, Canada, H3C 3J7

² Université de Montréal, dept. de science politique, C. P. 6128, succ. Centre-ville, Montréal, Québec, Canada, H3C 3J7

³ Université de Montréal, dept. de sociologie, C. P. 6128, succ. Centre-ville, Montréal, Québec, Canada, H3C 3J7

3. Evaluation des estimations des sondages

3.1 Qualité globale des estimations

3.1.1. Méthode classique : évaluation des sondages de la dernière semaine

La méthode classique consiste à comparer la moyenne des estimations des sondages de la dernière semaine aux résultats. Le tableau 1 présente l'estimation pour tous les candidats.

<i>Candidats de la gauche</i>									
	Jospin	Laguiller	Chevènement	Mamère	Besancenot	Hue	Taubira	Gluckstein	Total gauche
Elections	16,18	5,72	5,33	5,25	4,25	3,37	2,32	0,47	42,89
Sondages (n=11; N=7380)	17,86	7,59	6,64	6,10	2,96	5,36	1,50	0,46	48,47
Ecart	1,68	1,87	1,31	0,85	-1,29	1,99	-0,82	-0,01	5,58
<i>Candidats de la droite</i>									
	Chirac	Le Pen	Bayrou	Saint-Josse	Madelin	Mégret	Lepage	Boutin	Total droite
Elections	19,88	16,86	6,84	4,23	3,91	2,34	1,88	1,19	57,13
Sondages (n=11; N=7380)	19,86	12,68	6,05	3,73	4,27	2,46	1,36	1,14	51,55
Ecart	-0,02	-4,18	-0,79	-0,50	0,36	0,12	-0,52	-0,05	-5,58

Tableau 1 : Comparaison des sondages de la dernière semaine et des résultats de l'élection

Cette information peut être évaluée de deux façons : d'une part, s'il n'y avait aucun biais, la moyenne des écarts entre les estimations et les résultats devrait s'approcher de zéro; d'autre part, si l'on calcule la taille totale des échantillons (N=7380), la marge d'erreur maximale-- notons que la marge d'erreur classique ne s'applique pas pour les sondages par quotas-- serait de 1,1% pour une proportion de 50% d'intention de vote.

Le tableau 1 montre que l'intention de vote pour quatre des principaux candidats identifiés à la gauche a été surestimée de 1 à 2 points, un peu moins surestimée dans le cas de Mamère et sous estimée dans les cas de Besancenot, Taubira et Gluckstein. La surestimation totale des candidats de gauche, est de 5,6 points. Par contre, à droite, la situation est différente puisque la sous estimation s'est concentrée sur Le Pen, sous estimé par plus de 4 points en moyenne. L'intention de vote des autres candidats est très bien estimée, Bayrou étant le plus sous estimé avec 0,8 points. Il est donc possible de conclure que les sondages français, collectivement, ont produit des estimés systématiquement biaisés à l'encontre de Le Pen et en faveur de la gauche.

3.1.2. Estimation à partir des séries chronologiques, sondages du dernier mois

Les analyses utilisant des séries chronologiques ont été restreintes aux 30 derniers jours de la campagne de façon à ce qu'il y ait suffisamment de sondages à chaque jour et que l'estimation de données manquantes soit réduite au minimum. Les analyses confirment les résultats présentés à la section précédente. L'évolution des intentions de vote au cours du dernier mois peut être résumée par une baisse de 3,1 points de l'intention de vote pour Chirac, une baisse plus importante de 4,1 points pour Jospin et une hausse de 3,4 points pour Le Pen. Si on utilise ces

informations pour prédire le vote du 21 avril, on constate que les séries prédisent bien (à l'intérieur de la marge d'erreur) les votes pour Jospin et pour Chirac mais sous estiment significativement, par 3,3 points le vote pour Le Pen.

3.2 *Qualité des estimations des instituts*

3.2.1. *Méthode classique : estimation des derniers sondages des instituts*

Le tableau 2 permet de comparer les derniers sondages publiés pour chaque institut et les résultats électoraux pour les trois principaux candidats.

<i>Instituts</i>	<i>Chirac (19,9)</i>			<i>Jospin (16,2)</i>			<i>Le Pen (16,9)</i>		
	Estima- tion	Valeur écart	Marge d'err.	Estima- tion	Valeur écart	Marge d'err.	Estima- tion	Valeur écart	Marge d'err.
BVA	19,0	-0,9	3,1	18,0	1,8	3,0	14,0	-2,9	2,7
CSA	19,5	-0,4	3,0	18,0	1,8	2,9	14,0	-2,9	2,6
IFOP	20,0	0,1	ND	16,5	0,3	ND	10,5	-6,4	ND
IPSOS	20,0	0,1	3,1	18,0	1,8	3,0	14,0	-2,9	2,7
LOUIS- HARRIS	20,0	0,1	3,2	18,0	1,8	3,1	13,0	-3,9	2,7
SOFRES	19,5	-0,4	2,9	18,0	1,8	2,8	12,5	-4,4	2,4

Tableau 2 : Comparaison des derniers sondages de chaque institut et des résultats de l'élection pour les trois principaux candidats

Le tableau montre que, alors que les estimations se situent à l'intérieur d'une marge d'erreur classique pour ce qui est de Chirac et de Jospin, tous les sondages s'écartent de façon significative des résultats de l'élection dans leur estimation de l'intention de vote pour Le Pen. De plus, quelle que soit l'estimation, les sondeurs errent tous dans la même direction.

3.2.2. *Séries chronologiques : comparaison avec les estimations des instituts, dernier mois*

Une autre manière d'estimer la qualité des estimations des instituts consiste à examiner l'écart entre chaque estimation et la valeur prédite de l'intention de vote pendant la campagne. Une fois cet écart calculé, il est possible d'examiner si certains facteurs sont liés à la variation des écarts. Les résultats montrent que les sondages administrés en face à face et ceux conduits en 3 ou 4 jours (plutôt que 2 ou 1) ont produit de meilleures estimations de Le Pen, quoique encore sous estimées. Toutefois, comme ce sont habituellement les mêmes sondages qui sont conduits en face à face et sur une plus longue période et que ces sondages sont conduits exclusivement par deux instituts, il est impossible d'attribuer ce relatif succès à un facteur en particulier (échantillonnage, mode d'administration, durée de collecte). Cette information tend toutefois à mettre en question l'hypothèse qui veut que Le Pen soit mal prédit dû au fait que ses partisans n'avouent pas leur intention de vote : toutes les recherches démontrent en effet que c'est en face à face que les répondants sont le plus susceptible de "mentir".

4. **Discussion et conclusion**

En conclusion, il est utile de justifier quelque peu le titre de cette présentation et de faire un parallèle avec la situation canadienne, plus particulièrement québécoise. Il n'y a eu aucun biais significatif dans l'estimation des sondages pour l'ensemble du Canada lors des deux dernières élections. Un biais systématique défavorable au Parti

libéral est apparu seulement au Québec et principalement depuis 1998. Au plan méthodologique, les principales différences qui apparaissent dans la manière de conduire les sondages dans les deux pays sont les suivantes. La durée de la collecte est plus longue, une moyenne de 6,5 jours au Québec et 7,1 au Canada lors de la dernière élection comparativement à 2,2 jours pour l'élection française. Les firmes canadiennes n'utilisent jamais les quotas basés sur les catégories socio-professionnelles, seulement des quotas basés sur la région, l'âge et le sexe. Les firmes basées au Québec utilisent les échantillons aléatoires classiques avec sélection dans le ménage. Les redressements basés sur le vote à l'élection précédente ont été rarement pratiqués au Canada et ne sont plus utilisés alors qu'ils sont utilisés systématiquement par les sondeurs français. Les redressements basés sur l'expérience du chercheur ne sont pas utilisés. Par ailleurs, les firmes canadiennes et québécoises posent habituellement deux questions sur l'intention de vote dont une question dite de "relance". Par contre, les taux d'indécis ou de « discrets » sont similaires : une moyenne de 23% en France comparée à 16 % au Canada et 20% au Québec.

Ces différences méthodologiques permettent-elles d'expliquer des différences de résultats? Nos recherches (Vachon et coll., 1999) ont montré que les sondages utilisant la méthode par quotas avaient tendance à produire des estimés moins précis et moins stables. Aucun sondage français n'utilisant des échantillons aléatoires, on ne peut pas comparer. Il est toutefois possible de poser quelques questions d'ordre méthodologique.

- Est-ce que la pratique consistant à redresser en fonction du vote déclaré à l'élection précédente est fiable? Contribuerait-elle à amplifier la surestimation systématique de la gauche?
- Le redressement « en fonction de l'expérience professionnelle des sondeurs » est-il acceptable méthodologiquement? Peut-il amplifier le biais systématique dans une direction? Devrait-il être interdit?
- La méthode par quotas basée sur les catégories socio-professionnelles est-elle encore justifiable et surtout applicable avec un minimum de fiabilité en admettant que la méthode des quotas elle-même le soit?
- Est-il justifié de conduire les sondages en si peu de jours empêchant ainsi tout rappel, rendez-vous, etc., et augmentant théoriquement les risques de biais liés à la présence au foyer?
- Pourquoi les sondages effectués sur place ont-ils produit de meilleurs estimés alors qu'ils sont les plus susceptibles de provoquer des biais de désirabilité sociale?

Références :

- Durand, C. (2002). "Are the polls biased against Quebec Liberals?", *Policy Options, March*, pp. 44-49.
- Durand, C., Blais, A. et Vachon S. (2001). "A Late Campaign Swing or a Failure of the Polls? The Case of the 1998 Quebec Election", *Public Opinion Quarterly*, 65, pp.108-123.
- Mitofsky, W.J. (1998). "Was 1996 a worse year for polls than 1948?", *Public Opinion Quarterly*, 62, pp. 230-249.
- Traugott, W.T. (2001). "Assessing Poll Performance in the 2000 Campaign", *Public Opinion Quarterly*, 65, pp. 389-419.
- Vachon, S., Durand, C. et Blais, A. (1999). "Les sondages moins rigoureux sont-ils moins fiables?", *Canadian Public Policy - Analyse de Politiques*, vol. XXV, pp.557-561.